

Population & Sociétés

Dix ans de diffusion des euros étrangers en France

Claude Grasland *, France Guérin-Pace **, Marion Le Texier *, Bénédicte Garnier **

La circulation de la monnaie européenne est un indicateur des mouvements et des contacts qui se nouent entre les différentes régions de l'Europe. Une série d'enquêtes a permis de suivre la diffusion des pièces d'euro étrangères en France depuis leur mise en circulation il y a 10 ans. Claude Grasland, France Guérin-Pace, Marion Le Texier et Bénédicte Garnier nous en livrent les principaux résultats.

Mis en circulation en 2002, les euros à face nationale ont été véhiculés depuis par les individus au cours de leurs déplacements professionnels, touristiques ou autres. Les pièces se sont-elles totalement mélangées au bout de dix ans et trouve-t-on partout les mêmes proportions de pièces de chaque pays d'origine ? Comment, et à quelle vitesse, le mélange s'est-il effectué ?

Une série d'enquêtes a permis de photographier l'état de la diffusion des euros étrangers en France depuis 10 ans (voir encadré). La question suivante a été posée à chacune des 2 000 personnes interrogées à chaque enquête : « Nous allons maintenant parler de l'euro et plus particulièrement de la circulation des pièces dans la zone euro. J'aimerais que nous regardions ensemble si vous-même avez dans votre porte-monnaie des pièces en euro, qu'elles soient françaises ou étrangères ». Environ trois quarts des personnes interrogées ont accepté d'ouvrir leur porte-monnaie et de regarder avec l'enquêteur la provenance des euros qu'il contenait.

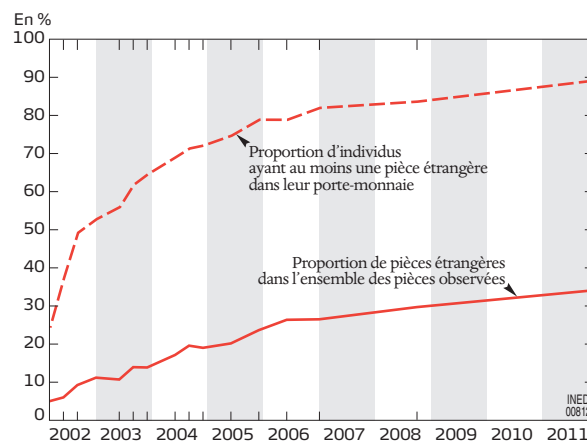
Un euro sur trois d'origine étrangère en France

La proportion de pièces frappées à l'étranger circulant en France a fortement augmenté entre mars 2002 et décembre 2011, passant de 5 % à 34 % (figure 1). Si l'on raisonne non plus sur la proportion de pièces étrangères

mais sur la proportion d'individus dont le porte-monnaie contient au moins une pièce étrangère, il apparaît qu'un Français sur quatre (24 %) possédait au moins une pièce étrangère en mars 2002, un peu plus d'un sur deux (53 %) en janvier 2003, et aujourd'hui près de neuf sur dix (89 %).

Aurait-on atteint en l'espace de dix ans le mélange parfait ou du moins s'en rapprocherait-on comme certains l'imaginaient en 2002 ? En réalité, on en est encore très loin puisque le mélange parfait impliquerait

Figure 1. Diffusion des pièces d'euro étrangères en France (de mars 2002 à décembre 2011)

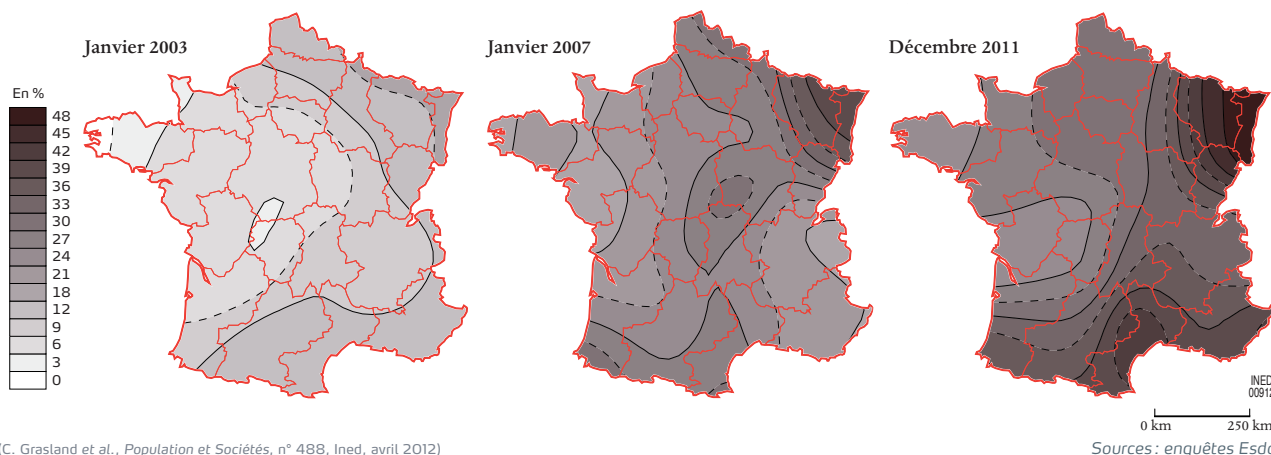


Lecture : les graduations en abscisse indiquent les dates des enquêtes
(C. Grasland et al., *Population et Sociétés*, n° 488, Ined, avril 2012)
Sources : enquêtes Esdo

* Université Paris Diderot

** Institut national d'études démographiques (Ined)

Figure 2. Diffusion des euros étrangers en France (proportion de pièces étrangères dans les porte-monnaie)



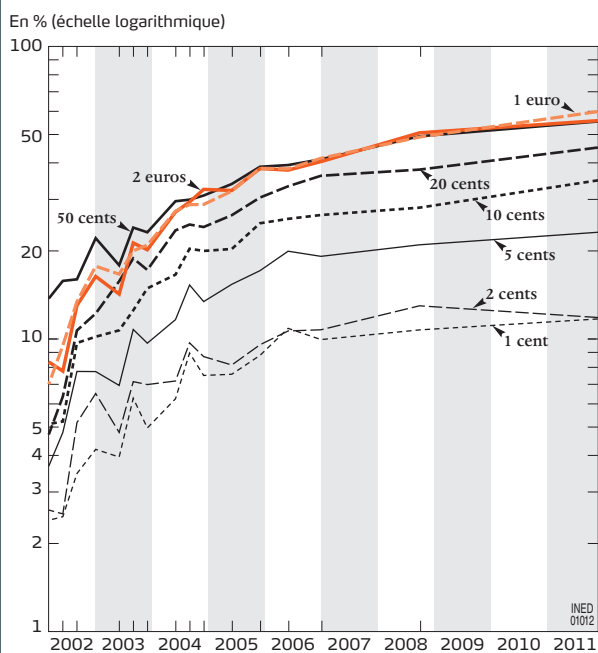
que les pièces étrangères totalisent non pas un tiers mais plus de quatre pièces sur cinq du porte-monnaie (puisque la France n'a frappé qu'un cinquième des euros). Même si l'on ne tient pas compte de l'arrivée de nouveaux pays dans la zone euro, il est clair que le mélange n'a pas été aussi rapide que le prévoient physiciens ou mathématiciens [1]. La frappe et la mise en service régulière de nouvelles pièces nationales dans les pays émetteurs empêchent de toute façon un mélange parfait.

Dans des articles précédents, nous anticipions que le mélange ne serait pas si rapide, ayant repéré par les premières enquêtes que deux types de propagation

coexistaient en France, l'une, rapide, mais à courte distance, localisée dans les zones frontalières, et l'autre, plus lente, à longue distance [2, 3]. Le mélange frontalier est intense mais peu efficace : une large partie de la population de ces espaces y contribue mais les pièces font surtout des allers et retours de part et d'autre de la frontière et ne progressent que très lentement vers l'intérieur du pays par mouvement de proche en proche. Les mobilités touristiques ou professionnelles à longue distance sont, elles, plus efficaces, mais étant plus le fait d'élites sociales, elles correspondent à des déplacements moins nombreux avec des échanges de pièces moins fréquents.

Illustration de l'importance de l'éloignement des frontières, au bout d'une année de circulation (janvier 2003) on trouvait dans les régions frontalières avec l'Allemagne plus de 15% de pièces étrangères, alors même qu'en Bretagne on en observait moins de 5% (figure 2). Après une décennie (décembre 2011), on observe toujours un net contraste entre les régions frontalières du Nord-Est où plus de la moitié des pièces sont étrangères et les régions de l'Ouest où trois pièces sur quatre demeurent françaises.

Figure 3. Diffusion des pièces étrangères en France selon leur valeur (de mars 2002 à décembre 2011)



Lecture : les graduations en abscisse indiquent les dates des enquêtes
(C. Grasland et al., *Population et Sociétés*, n° 488, Ined, avril 2012)
Sources: enquêtes Esdo

Un brassage inégal des pièces selon la valeur

De façon étonnante, les pièces ne circulent pas au même rythme selon leur valeur ⁽¹⁾ (figure 3) :

- Les pièces de 50 centimes, 1 euro et 2 euros se sont mélangées le plus rapidement et sont déjà en majorité étrangères à des niveaux respectifs de 55%, 60% et 56%, un niveau proche du mélange parfait.
- Les pièces de 5, 10 et 20 centimes sont actuellement étrangères dans des proportions respectives de 23%, 34% et

(1) Ce constat explique en partie pourquoi certains de nos collègues, qui ont mené des études similaires dans d'autres pays, sont arrivés à des résultats différents de notre étude française. Ils n'ont pas anticipé ce phénomène et pour des raisons de facilité de collecte, ont privilégié l'étude des seules pièces de valeur élevée, en l'occurrence de 1 euro.
www.mathe.tu-freiberg.de/Stoyan/euro

45 %, soit bien moindres que pour les pièces précédentes. Elles devraient continuer de progresser pour atteindre un niveau de mélange international de l'ordre de la moitié.

– Les pièces de 1 et 2 centimes sont les moins mélangées avec dans les deux cas seulement 12 % de pièces étrangères en 2012. L'extrapolation des courbes de tendance laisse prévoir un niveau maximal de mélange qui ne dépasserait pas un quart à un tiers de pièces étrangères.

La capacité de circulation d'une pièce est le reflet des stratégies de paiement qu'adopte son porteur [4]. Par exemple, un cadre supérieur se rendant pour la journée dans une métropole étrangère a très peu de chances de procéder à des achats impliquant des pièces de quelques centimes d'euros. C'est en revanche plus plausible dans le cas d'un travailleur frontalier effectuant des achats de détails (pain, cigarettes, médicaments) sur son lieu de travail à l'étranger.

Quatre pays en tête en décembre 2011

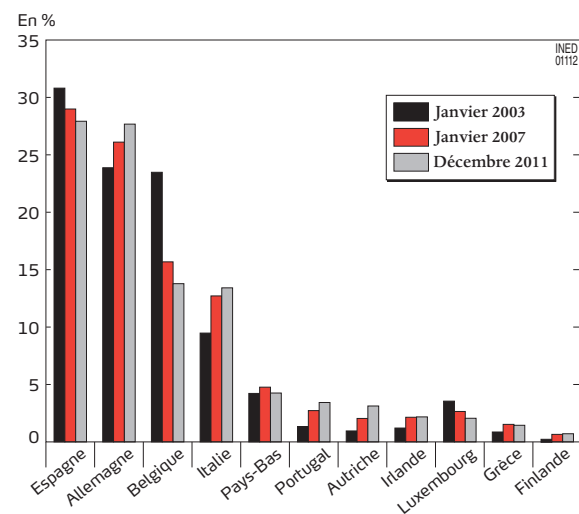
Fin 2011, les pièces étrangères les plus fréquentes dans les porte-monnaie français proviennent de quatre pays : l'Espagne, l'Allemagne, la Belgique et l'Italie (figure 4). Les deux premiers ex-æquo sont l'Espagne et l'Allemagne, chacune représentant un peu plus du quart des pièces étrangères présentes sur le sol français. La Belgique et l'Italie arrivent ensuite au coude à coude, avec chacune environ 13-14 % des pièces étrangères. Les quatre grands pays frontaliers totalisent donc 80 % des pièces étrangères observées en France. Les autres pays de la zone euro arrivent loin derrière, par ordre décroissant : Pays-Bas, Portugal, Autriche, Irlande, Luxembourg, Grèce, Finlande, etc.

Le classement des pays n'a guère bougé avec le temps. Toutefois, des pays qui ont connu une diffusion précoce en France, tels que la Belgique ou l'Espagne, voient progressivement leur poids se réduire relativement à l'Italie ou l'Allemagne qui exportent un nombre toujours plus important de pièces en France. On peut supposer que les premières vagues d'arrivées de pièces étaient fortement liées à l'existence de proximités géographiques ou de réseaux touristiques, expliquant la diffusion rapide des pièces espagnoles et belges en France. Mais à plus long terme, le poids économique et démographique plus important de l'Allemagne et de l'Italie doit jouer un rôle croissant au fur et à mesure que le mélange progresse. Même si la distance reste un facteur déterminant, on peut s'attendre dans quelques années à ce que le classement des pièces étrangères se rapproche de la population des pays émetteurs, soit par ordre décroissant Allemagne, Italie, Espagne et Belgique.

Si l'on observe maintenant la répartition géographique des pièces à une échelle infra-nationale⁽²⁾, on

(2) On utilise pour cela les 9 régions de sondage de l'enquête (ZEAT) qui constituent l'échelle géographique à laquelle les données des enquêtes Esdo sont représentatives.

Figure 4. Évolution de la part des pièces étrangères en France selon le pays d'origine



(C. Grasland et al., *Population et Sociétés*, n° 488, Ined, avril 2012)
Sources : enquêtes Esdo

Encadré

Observer la diffusion des pièces

Pour suivre le mélange des pièces d'euro, nous avons fondé au tout début de l'année 2002 un observatoire de la diffusion spatiale de l'euro⁽¹⁾ (Esdo) afin de mesurer régulièrement la composition des porte-monnaie français. Réalisée d'abord à un rythme trimestriel pour suivre au mieux les premières étapes de diffusion, ces enquêtes se sont ensuite espacées pour prendre un rythme annuel et finalement pluri-annuel jusqu'à la toute dernière, conduite en décembre 2011, à l'occasion des 10 ans de l'euro. Au total, ce sont 16 enquêtes qui ont été réalisées depuis mars 2002 avec plus de 20 000 répondants et près de 300 000 pièces observées en notant scrupuleusement leur valeur et leur origine nationale.

Chacune des enquêtes⁽²⁾, exceptée la première, portait sur un échantillon de 2 000 personnes représentatives de la population française. À chaque vague d'enquête nous avons pu observer environ 1 500 porte-monnaie ainsi que la valeur faciale et l'origine d'environ 15 000 pièces. La taille moyenne du porte-monnaie français semble se réduire légèrement au cours du temps, passant d'environ 14 pièces vers 2002 à un peu plus de 12 actuellement. Cette diminution s'explique probablement par un moindre usage des pièces de faible valeur, en particulier celles de 1 et 2 centimes, qui pourraient à terme être abandonnées en France, comme cela s'est déjà fait dans d'autres pays de la zone euro (Finlande et Pays-Bas).

(1) L'Observatoire *Euro Spatial Diffusion* (Esdo) a été mis en place en 2002 par C. Grasland et F. Guérin-Pace en associant des équipes de recherche de l'Ined (UR12) et du CNRS (UMR Géographie-cités et UMS RIATE).

(2) La question sur le contenu des porte-monnaie a été introduite dans des enquêtes de type « omnibus », effectuées par l'institut de sondage Lavalie (ISL).

peut mettre en valeur l'importance des effets de proximité mais aussi de réseaux qui déterminent l'arrivée des euros étrangers sur le territoire français. Nous avons calculé pour cela, en décembre 2011, la part des euros en provenance de chacun des quatre grands pays frontaliers dans le total des euros étrangers et représenté leur distribution lissée (figure 5).

Si l'on regarde les pièces étrangères les plus présentes dans les porte-monnaie en France, le territoire national se divise à peu près en deux : la France du Nord-Est caractérisée par la domination des euros allemands (et secondairement belges ou luxembourgeois) et la France du Sud-Ouest caractérisée par la domination des euros espagnols. Les pièces italiennes sont en revanche présentes partout à peu près à la même fréquence, indépendamment de la distance à la frontière franco-italienne, signe que celle-ci est moins ouverte à la circulation quotidienne. Les pièces italiennes progressent plus par les réseaux touristiques ou métropolitains, qui les brassent de façon plus ubiquiste.

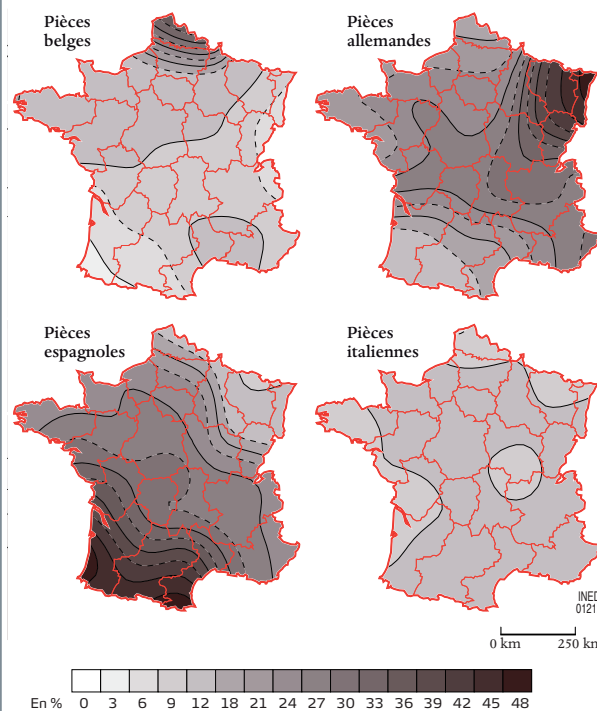
Géographie générale du mélange dans la zone euro

Grâce aux études de même type menées dans d'autres pays de la zone euro⁽³⁾, il apparaît que le mélange se propage lentement depuis le cœur démographique de la zone euro constitué par le Benelux vers les territoires plus éloignés, le long des grands couloirs de circulation nord-sud reliant la Belgique à l'Espagne via la France, ou l'Allemagne à l'Italie via l'Autriche. La France se situe donc en proche périphérie de la zone de mélange la plus

RÉSUMÉ

Depuis leur mise en circulation en 2002, les pièces d'euro ont été brassées de part et d'autre des frontières. L'examen de la face nationale des pièces permet de reconstituer indirectement les mobilités des individus qui les ont transportées et d'en déduire l'intensité des relations internationales. En France, la proportion des euros d'origine étrangère est passée de 5% en mars 2002 à 34% en décembre 2011, plus élevée pour les pièces à forte valeur (50 centimes, 1 ou 2 euros) qui circulent davantage. La distance aux frontières demeure un élément déterminant expliquant la domination des pièces espagnoles dans le sud-ouest ; allemandes ou belges dans le nord-est. Au-delà des déplacements frontaliers, les mobilités de travail entre métropoles ou les migrations touristiques contribuent aussi au mélange, comme le montre la présence ubiquiste des pièces italiennes.

Figure 5. Les euros des pays frontaliers en décembre 2011 (poids relatif dans le total des euros étrangers)



(C. Grasland et al., *Population et Sociétés*, n° 488, Ined, avril 2012)
Sources : enquêtes Esdo

intense. À titre de comparaison, les porte-monnaie observés en décembre 2011 aux Pays-Bas contenaient 3/4 de pièces étrangères, indiquant un mélange beaucoup plus avancé qu'en France. Les pièces allemandes y étaient même plus nombreuses que les néerlandaises, chacune représentant environ un quart du total. On trouvait ensuite par ordre décroissant des pièces belges, françaises, espagnoles, italiennes.

RÉFÉRENCES

- [1] Dietrich STOYAN - 2002, Statistical analyses of Euro coin mixing, *Mathematical Spectrum*, n° 35, p. 50-55.
- [2] Claude GRASLAND, France GUÉRIN-PACE, Aurélie TOSTAIN - 2002, La circulation des euros, reflet de la mobilité des hommes, *Population et Sociétés*, n° 384.
- [3] Claude GRASLAND, France GUÉRIN-PACE - 2004, Mobilité européenne, tourisme et diffusion des pièces euros étrangères en France, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 5, p. 793-822.
- [4] Sandrine BERROIR, Claude GRASLAND, France GUÉRIN-PACE, Grégory HAMEZ - 2005, La diffusion spatiale des pièces euro en Belgique et en France, *Revue belge de Géographie (Belgeo)*, n° 4, p. 345-358.

(3) www.eurodiffusie.nl